

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

(Suite de la 1ère Page)

ington, a informé le secrétaire d'état que le gouvernement anglais a ordonné la libération du vapeur américain "John D. Rockefeller" qui avait été saisi par des croiseurs anglais. Le "Rockefeller" se rendait à Copenhague avec un chargement d'huile de pétrole. Les Anglais justifiaient la prise du steamer, croyant que sa cargaison était destinée aux Allemands.

COMBATS ENTRE NIEU-PORT ET OSTENDE.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Londres, 22 oct.—Le bombardement furieux et incessant dans la région entre les villes d'Ostende et de Nieuport continue. L'artillerie allemande est concentrée à Marikere et Middlekerke. Les Français à Nieuport et les Anglais bombardent de leurs navires. Des avions anglais dirigent le feu des avions sur les positions ennemies. Les troupes françaises et belges empêchent les Allemands de traverser la rivière Yser. Les digues ont été coupées, et une grande étendue de pays est inondée.

Des pluies continuelles ont converti les terres en marécages, ce qui empêche les Allemands d'avancer. Un grand nombre de soldats allemands sont dans un état pitoyable, mourants de faim, sans uniformes, découragés et traversant la frontière entre Ostende et Nieuport. Les Allemands ont perdu du terrain à Middlekerke. Ils ont énormément souffert en tués et blessés. Leur artillerie ne porte pas assez loin pour atteindre les navires anglais.

UN COMBAT ENTRE BRUGES ET GAND.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Amsterdam, 22 oct.—L'écho du feu de la grosse artillerie a été entendu ce matin à Sluys, un village à l'ouest de la Zélande à 20 milles à peu près au Nord et un peu à l'ouest de Gand. La bataille devait avoir lieu selon toutes probabilités entre Bruges et Gand. Les convois de blessés allemands de Bruges à Gand ont soudainement cessés et on croit que les lignes allemandes de communication entre Gand et Bruges ont été coupées par l'avance des alliés.

ARGENTINE

MORT DU GENERAL ROCA.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Buenos Aires, Argentine, 22 oct.—Le général Julio Argentino Roca, ancien président de la République et ancien ministre d'Etat, est mort lundi dernier. Ses funérailles ont eu lieu hier avec les plus grands honneurs, civils et militaires. Le président de la République, M. De La Plaza, les membres du gouvernement et le corps diplomatique au complet, assistaient aux obsèques. Le général Roca était très connu en Europe. Il avait été reçu officiellement en France par l'ancien président Emile Loubet.

MEXIQUE

Washington, 22 oct.—L'administration est de nouveau anxieuse au sujet de la situation au Mexique qui a l'air de se compliquer. On craint qu'une nouvelle révolution dans la genre de celle qui fit tomber Madero n'aille de nouveau éclater. 20,000 soldats fédéraux qui se trouvent dans le Sud du Mexique sont sur le point de se révolter, et on affirme que quelques uns des officiers mexicains qui se trouvaient dernièrement à la Nouvelle-Orléans, sont pour quelque chose dans le complot. Cette nouvelle, et celle annonçant que Carranza refuse de se soumettre aux ordres de la conférence de Aguascalientes, ont décidé le gouverne-

ment américain à laisser ses troupes à Vera-Cruz.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. Nogales, Sonora, Mexique, 22 oct.—Maytorena vient de ramener 500 indiens Yaquis pour renforcer son armée devant Naco, et recommencer l'assaut.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

La Foire de Baton-Rouge.

Baton Rouge, 22 septembre.—La journée d'aujourd'hui a été consacrée à l'exhibition des bêtes à corne et autres animaux de la ferme. Demain sera "Educational Day," il y aura un défilé de 3000 élèves des écoles publiques de la paroisse. Les directeurs de la foire invitent les journalistes de toute la Louisiane à ne pas manquer d'assister, dimanche, 25 octobre, à la célébration du "Press Day," qui sera célébré avec un éclat digne de l'occasion.

Une trentaine de fermiers des environs de Baton Rouge sont cités devant le tribunal civil pour répondre à un procès intenté par une banque de Lebanon, Tenn., qui détient des billets à ordre signés par les défendeurs, garantis par les fermiers de l'établissement d'une fabrique de conserves alimentaires. Comme la fabrique n'a jamais existé, les fermiers ne croient pas devoir payer les billets.

La Foire de New Roads.

New Roads, 22 octobre.—La foire paroissiale de Pointe Coupée aura lieu du 29 au 31 octobre, à New Roads. Le comité est formé par MM. A. McFarland et Prof. Ellet Jewell.

Candidature pour Shérif.

Amite City, 22 octobre.—Plus de douze candidats se présentent pour occuper le poste de shérif, qui sera bientôt vacant. Mr. William M. Alford se présente pour la troisième fois. Mr. Ballard, shérif actuel, a également posé sa candidature.

St. Martinville.—Jean Domec a été élu juge de paix du cinquième ward en remplacement de Alcide Dupri, décédé.

Baton Rouge.—Le Secrétaire d'Etat Hébert annonce que le coût de la publication des amendements à la constitution s'éleva à \$24,827.25.

Dolh, 22 octobre.—B. J. Hale, qui avait été mortellement blessé à coups de fusil par son beau-père, est mort aujourd'hui.

Bornice, 22 octobre.—Mercredi un incendie a causé des dommages sérieux à plusieurs maisons. Les pertes se montent à \$35,000.

Après la bataille de Montmirail

Le "Progrès du Nord" publie le texte du vibrant ordre du jour adressé par le général Franchet d'Espèrey, après la bataille de Montmirail:

Soldats, sur les mémorables champs de bataille de Montmirail, de Vauchamps et de Champaubert, qui, il y a un siècle, furent les témoins des victoires de nos ancêtres sur les Prussiens de Blücher, notre vigoureuse offensive a triomphé de la résistance des Allemands. Poursuivi sur ses flancs, son centre rompu, l'ennemi bat en retraite vers l'est et le nord, par marches forcées. Les corps d'armée les plus redoutables de la vieille Prusse, les contingents de Westphalie, du Hanovre, de Brandebourg, se sont repliés en hâte devant vous. Ce premier succès n'est qu'un prélude. L'ennemi est ébranlé, mais il n'est pas battu d'un façon définitive. Vous aurez encore à supporter de dures fatigues, à faire de longues marches, à combattre de rudes batailles.

Que l'image de votre patrie, souillée par les barbares, reste toujours devant vos yeux. Jamais il n'a été plus nécessaire de tout lui sacrifier.

En saluant les héros qui sont tombés dans le dernier combat des derniers jours, mes pensées se tournent vers nous, les vainqueurs de la prochaine bataille. En avant, soldats! Pour la France!

FRANCHET D'ESPEREY.

Désenti à un Communiqué Officiel Allemand

Nous avons reproduit avant-hier le texte d'un communiqué officiel allemand, daté du 21 septembre, minuit 30. Il contenait ce passage:

Dans la "Liberté" le colonel Roussel écrit: "L'armée allemande a pris des positions si admirables qu'elles sont sans exemple dans l'histoire des guerres. On ne doit pas oublier que l'armée allemande est un terrible instrument de guerre."

Le colonel Roussel, ainsi mis en cause, répond en ces termes dans la "Liberté" d'hier soir: "Cette amerie n'est jamais, Dieu merci, tombée de ma plume. Si elle est imputable, à un traducteur maladroit, je la lui pardonne, tout en lui conseillant de mieux apprendre le français. Mais si c'est de propos délibéré qu'on veut me la faire endosser, je proteste avec la dernière énergie contre une dénaturaison aussi audacieuse de ma pensée. Les positions de l'armée allemande sont sans doute très fortes, et tout le monde le reconnaît. Mais celle de Vereingeloux à Alésia était aussi "admirable," et cela n'a pas empêché César de la faire tomber."

Que maintenant j'ai dû reconnaître, comme on le dit encore, que l'armée allemande est un instrument de guerre non pas "terrible," mais simplement redoutable, c'est un fait. On ne gagne jamais rien à mépriser l'adversaire que l'on combat. Mais il serait imprudent—même pour déguiser les conséquences possibles d'une situation périlleuse, et donner le change sur d'innombrables déceptions—d'en conclure que cet instrument est invulnérable, ou qu'il ne pourra pas être brisé quelque jour. Le colonel suisse Feyler, dont les appréciations militaires jouissent d'une autorité incontestée, dit, en résumé, dans le "Journal de Genève," à propos des derniers communiqués français et allemands: "Nous recevons une impression beaucoup plus favorable pour l'armée française. Les Allemands n'ont tiré encore aucun bénéfice appréciable de leur succès sur les Hauts-de-Meuse, ni de leur offensive sur la rive droite. Sur la rive gauche, par une rechte malheureuse dans ce doctrinarisme intropétable, comme leurs semblables, ils ne savent que réitérer les formules, au lieu de vivre par la pensée dans la vie populaire et ouvrière, ils publient un manifeste neutre, indifférent à la cause des peuples, et qui par un quasi retour vers l'Allemagne, impérialiste, efface en partie leur déclaration précédente."

Il semblent ne plus entendre la voix du peuple italien, dont, s'ils persistent, ils se séparent par leur incompréhension, irrémédiablement. Ils ne pourront arguer, en nous tournant ainsi, et à la France républicaine, le fait que les socialistes français leur ait donné une occasion quelconque de mécontentement par rien qui se pût rapprocher d'une démarche imprudente à la Sudekum, par aucune tentative, si discrète fut-elle, de les influencer. Pour eux et tous socialistes de l'étranger, nous nous en sommes soigneusement gardés. Nous avons eu confiance en la puissance de la vérité et en leur intelligence. Or celle-ci a fait défaut, ce n'est pas notre faute. Et quand l'invitation nous est venue, comme tout récemment encore, de rencontrer à l'étranger les délégués socialistes de tous les pays, nous nous y sommes refusés. Nous ne voulions pas inutilement chercher à ouvrir les yeux de gens qui les tiennent volontairement et obstinément fermés. Surtout, alors que chaque jour, chaque fait s'ajoutant aux

précédents, démontre avec une surabondance de preuves et de chartes la justice de notre cause, de la cause franco-anglaise et belge, qui est celle de la liberté des peuples et de la paix, nous ne pouvions être appelés à délibérer de nouveau sur une situation si claire, par ceux-là mêmes qui la méconnaissent et sur la rectitude socialiste de notre attitude, par ceux qui n'osent en prendre aucune, hésitant entre la force apparente qui les attire et la droiture qui ne les touche pas.

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

ELLE EST BIEN BONNE!

Mais les créanciers des Allemands ont dû la trouver mauvaise.

Berne, 26 septembre.—On lit dans la "National Suisse," de Chaux-de-Fonds: "A leur très grande surprise, plusieurs fabricants de notre ville ont reçu, ces jours derniers, de leurs acheteurs d'Allemagne des avis dont voici le modèle: "Berlin, le... Nous référant à notre communication du... nous vous répons que, par suite de très haut cours du 84.25, nous ne sommes pas en état de vous envoyer de couverture pour vos factures. En outre comme il n'est pas dans l'intérêt de l'Empire allemand, en guerre, d'envoyer actuellement de l'argent à l'étranger, nous sommes persuadés que vous souhaitez de tout cœur le succès de l'Empire allemand dans cette guerre, et nous admettons

que vous êtes d'accord de placer votre avoir chez nous en emprunt de guerre allemand 5 pour cent. "En conséquence, nous avons, à la date de ce jour, pour votre crédit de fr... commandé de l'emprunt de guerre allemand 5 pour cent dont nous porterons à votre compte les intérêts. Nous vous avisons encore que nous sommes résolus, après la fin de la guerre, à ne continuer à travailler qu'avec les fabricants qui se déclarent d'accord avec notre mesure annoncée plus haut. "Veuillez agréer, etc."

Les yeux qui s'ouvrent

Une volée de bois vert aux socialistes allemands, autrichiens et italiens.

Paris, 29 septembre.—M. Edouard Vaillant, député de la Seine, et l'un des dirigeants du socialisme français, exprime à propos des socialistes germaniques et italiens une opinion particulièrement agréable à produire.

On sait que le socialiste allemand Sudekhum, député au Reichstag, essaya, aidé de quelques compères d'Autriche, de circonvenir les soldats italiens en faveur de l'impérialisme germanique et fut fort mal reçu. On sait aussi que depuis lors les socialistes italiens ont semblé, par un ordre du jour ambigu, atténuer la netteté de leur attitude première. Donc, à propos des uns et des autres, M. Vaillant a ainsi: "Avec une naïveté rare, Sudekhum ajoute de précieux aveux au récit de la façon dont, suivant ses mérites, il fut éconduit. "Par un pur hasard, affirmait-il, presque au même moment que lui venaient, en Italie, pour le même motif, deux membres influents du parti socialiste autrichien, auxquels s'était adjoint, toujours par le même et pur hasard, un socialiste allemand. Mais le nombre, ni la qualité des négociateurs n'y firent rien, et tous ces auxiliaires de la propagande et de l'intrigue impérialiste austro-allemande furent déçus. Irrités de tant d'impudence et de l'injure qui leur était faite en pensant les circonvenir ainsi, les socialistes italiens, après avoir pris acte des propositions des messagers allemands, et constaté leur échec, firent alors la belle déclaration qui semblait affirmer définitivement avec leur socialisme la condamnation du militarisme agressif de l'Allemagne et de l'Autriche, et leur amitié pour la France et l'Angleterre. Que ne s'en sont-ils aperçus plus tôt, entraînés qu'ils étaient à ce moment par l'ardeur germano-italienne du peuple italien! Mais, par une rechte malheureuse dans ce doctrinarisme intropétable, comme leurs semblables, ils ne savent que réitérer les formules, au lieu de vivre par la pensée dans la vie populaire et ouvrière, ils publient un manifeste neutre, indifférent à la cause des peuples, et qui par un quasi retour vers l'Allemagne, impérialiste, efface en partie leur déclaration précédente."

Il semblent ne plus entendre la voix du peuple italien, dont, s'ils persistent, ils se séparent par leur incompréhension, irrémédiablement. Ils ne pourront arguer, en nous tournant ainsi, et à la France républicaine, le fait que les socialistes français leur ait donné une occasion quelconque de mécontentement par rien qui se pût rapprocher d'une démarche imprudente à la Sudekum, par aucune tentative, si discrète fut-elle, de les influencer. Pour eux et tous socialistes de l'étranger, nous nous en sommes soigneusement gardés. Nous avons eu confiance en la puissance de la vérité et en leur intelligence. Or celle-ci a fait défaut, ce n'est pas notre faute. Et quand l'invitation nous est venue, comme tout récemment encore, de rencontrer à l'étranger les délégués socialistes de tous les pays, nous nous y sommes refusés. Nous ne voulions pas inutilement chercher à ouvrir les yeux de gens qui les tiennent volontairement et obstinément fermés. Surtout, alors que chaque jour, chaque fait s'ajoutant aux

précédents, démontre avec une surabondance de preuves et de chartes la justice de notre cause, de la cause franco-anglaise et belge, qui est celle de la liberté des peuples et de la paix, nous ne pouvions être appelés à délibérer de nouveau sur une situation si claire, par ceux-là mêmes qui la méconnaissent et sur la rectitude socialiste de notre attitude, par ceux qui n'osent en prendre aucune, hésitant entre la force apparente qui les attire et la droiture qui ne les touche pas.

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

Comment les retranchements allemands sont élevés.

Le "Daily Mail" explique comment les troupes alliées parviennent à faire reculer un ennemi retranché aussi formidablement que les Allemands en Champagne, ce qu'on ne comprendrait pas, si l'on ne se rappelait la nature spéciale du terrain de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne. "Au début de la bataille de l'Aisne, qui se poursuit encore, dit notre confrère anglais, nos soldats furent surpris du caractère tout particulier de la lutte. Arrasés d'obus, ils ne voyaient d'Allemands nulle part. Ceux-ci se terraient dans des tranchées établies, ma foi, avec tant d'habileté et même de confort qu'ils eussent pu y tenir longtemps, sans un tour que leur a joué la géologie champenoise essentiellement crayeuse. Or la craie étant quasi imperméable, les tranchées qui abritaient l'ennemi se converties, aux premières pluies, en vastes baignoires. Les Allemands ont dû en sortir en montrant leur nez, et laissant plus d'un canon dans la mare. "C'est l'eau qui a forcé les Allemands à sortir de leurs tranchées; de même qu'un blaireau est chassé de son terrier par la fumée, les phères d'automne les ont obligés de se montrer à découvert. Une fois en rase campagne, ils sont devenus une proie facile. Les Français les ont eus à la baïonnette. Après la destruction de la cathédrale de Reims, les attaques à la baïonnette par les Français seront plus terribles que jamais pour l'ennemi."

AMUSEMENTS

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE THEATRE LYRIQUE "ARIZONA" Matinées, Dimanches, Vendredi, Samedi à heures. Prix populaires. Téléphone Main 537. La semaine prochaine: "New Easter Ballet"

Orpheum Phone Main 332. Matinées, 2:15... 8:15... 10 à 11:30 soirées, 8:15... 10 à 11:30. MATINEES TOUS LES JOURS. La Psychique HUIÈRE Merveille du Monde MERCEDES, accompagné par Mlle Stanton. LAIDIE CLIFF. BUCHERONS AUSTRALIENS. KIMBERLY ET MOORE. CHADWICK TRIO ET COMPAGNIE. LANCYON, LUCIER ET COMPAGNIE. TOUS LES GANNE PUPILS. ORPHEUM TRAVEL WEEKLY. ORPHEUM CONCERT ORCHESTRA.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats WALTER KARCHER 933 Rue N. Rendon Hemlock 1316 25 sept-112-mer-ven-dim

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles il n'est aucune concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par M. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co., CAPT EN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphoner 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.